

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

• PURCHASED 1868 •



783 THE EXHUMATION OF ST. HUBERT BY A FOLLOWER OF ROGIER VAN DER WEYDEN



DE L'INTÉRÊT DE LA CONSERVATION ET DE L'ÉTUDE DES RELIQUES DES SAINTS DANS LE DIOCÈSE DE LIÈGE

par Philippe GEORGE *

INTRODUCTION

Parler des reliques des saints, voilà un sujet qui de nos jours fera sourire : soit on attirera immédiatement votre attention sur la multiplicité des reliques de la sainte Croix ¹, soit on vous désignera une relique — disons originale — comme une goutte de lait de la Vierge ² voire un morceau du cordon ombilical du Christ ³, pour les connaisseurs !

On m'a raconté l'histoire de deux chanoines en visite à Rome. L'un devant les reliques exposées au Vatican disant à l'autre : « Faisons quand même une prière, dans le tas il y a bien une relique authentique » ⁴ !

* Adresse de l'auteur : rue Maghin 64, 4000-Liège.

Le présent article a fait l'objet de deux communications, l'une donnée le mercredi 14 septembre 1983 à la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, l'autre le jeudi 23 février 1984 à l'Institut archéologique liégeois.

Nous utiliserons les sigles et abréviations suivantes : *ACHSBA* (Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts), *AÉH* (Archives de l'État à Huy), *AÉL* (à Liège), *AÉv.L.* (Archives de l'Évêché à Liège), *BCRH* (Bulletin de la Commission royale d'Histoire), *BIHBR* (Bulletin de l'Institut historique belge de Rome), *BIAL* (Bulletin de l'Institut archéologique liégeois), *BSAHDL* (Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège), *CAPL* (Chronique archéologique du Pays de Liège), *MA* (Le Moyen Âge), *RBPB* (Revue belge de Philologie et d'Histoire), et *RHE* (Revue d'histoire ecclésiastique).

1. Voir notamment BOUSSEL (P.), *Des reliques et de leur bon usage*, Paris, 1971 ; FROLOW (A.), *La relique de la vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961 (*Archives de l'Orient Chrétien*, 7) ; FROLOW (A.), *Les reliquaires de la vraie Croix*, Paris, 1965 (*Archives de l'Orient Chrétien*, 9). Sur nos régions, on verra : COURTOY (F.), *Les reliques de la passion dans le comté de Namur*, in *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 181-189 ; VERDIER (P.), *Les staurothèques mosanes et leur iconographie du Jugement dernier*, in *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. XVI, 1973, p. 97-121 et 199-213 et compte-rendu de DIDIER (R.), in *RHE*, 1976, p. 278-9 ; NISIN (P.), *L'arrière-plan historique du « Triomphe » de saint Lambert à Bouillon (1141)*, in *MA*, t. LXXXIX, 1983, p. 200 sv. ; Cl. BAUDEWYNS a consacré son mémoire de licence en histoire à l'Université catholique de Louvain à *La croix dans la société médiévale. Le cas du diocèse de Liège X^e-XII^e siècles*.

2. Voir notamment BOUSSEL (P.), *op. cit.*, p. 178 sv. et de RYCKEL (J. G.), *Phylacterium ex reliquis sacris Iesu, Mariae, Annae, Joseph compositum (...)*, Bruxelles, Typis Godefridi Schowarty, 1632. Un reliquaire du lait de la Vierge parmi les plus célèbres est celui du Trésor d'Oignies conservé à Namur. Voir COURTOY (F.), *Le trésor du prieuré d'Oignies aux sœurs de Notre-Dame à Namur et l'œuvre du frère Hugo*, in *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. III, Bruxelles, 1952, p. 182-186. L'inventaire du Trésor de Tongres dressé en 1650 signale : « En ceste Image est du laict de la Benoitte Vierge Marie ». (Publié par THYS (Ch.), in *Bulletin de la Société scientifique et littéraire dans le Limbourg*, t. X., 1870, p. 44.

3. BOUSSEL, *op. cit.*, p. 102 sv.

4. Dans le sommaire des chapitres du livre de Jacques LENOIR, *Le glorieux trophée des reliques des saints enseignant le chrestien à les honorer*, publié à Liège en 1624, on trouve : (p. 106) « 7. Qu'on n'a occasion de penser, que le diable auroit supposé des fausses reliques pour des vrayes, se servant de la permission divine.

Et pour sûr que la multiplicité et l'originalité de certaines reliques ont de quoi heurter sinon choquer notre société rationaliste, mais les excès commis ne doivent pas nous en faire commettre d'autres en ce qui concerne la conservation de ces documents. Car toute relique, indépendamment du sentiment religieux qu'elle peut inspirer, est un *document* pour l'historien. P. Batiffol écrivait : « Les reliques ne sont point seulement des objets de culte, elles sont aussi des objets d'étude : il y a une archéologie des reliques, il y a une science des reliques, dont il importe de déterminer les principes [...] »⁵. En 1873, l'abbé Duclos donna à Tongres une intéressante communication *Étude sur la Conservation des saintes Reliques*⁶. Il définissait ainsi le terme « relique » : « Relique, étymologiquement parlant, c'est ce qu'on délaisse, ce sont les restes (...). En langage ecclésiastique on entend par relique ce que Notre Seigneur ou les saints ont laissé sur terre : leurs corps, leurs vêtements, leurs demeures, les objets dont ils se sont servis, les instruments de leur supplice, la terre et les linges trempés de leur sang... ; dans un sens plus large les étoffes appliquées à leur tombeau, l'huile de leurs lampes... ». D'après l'article de P. Batiffol⁷, Patrice Bousset distingue *les reliques réelles* c'est-à-dire les cadavres des saints vénérés sur leur tombe ; *les reliques représentatives* c'est-à-dire tout ce qui touche à l'endroit où s'est produit le martyre, du vêtement passé sur le tombeau du saint à l'eau qui coule aux alentours immédiats ; *les reliques historiques* c'est-à-dire celles auxquelles le populaire a donné une histoire, comme le bois de la Croix ou d'autres instruments du supplice du Christ ; enfin *les fausses reliques* comme il existe des faux dans tous les domaines. Précisons immédiatement que toutes les reliques, même les fausses, ont droit à la conservation. Une mise au point préliminaire du vocabulaire s'impose : la relique proprement dite — un os dans la plupart des cas — est d'abord instructive si l'on en connaît l'origine et la provenance. Il faut bien distinguer relique et reliquaire, contenu et contenant, tissu enveloppant parfois la relique et surtout le moyen d'identification, dans les meilleurs des cas, d'authentification de la relique : du simple nom du saint inscrit sur une lanière de parchemin à l'authentique plus explicite, munie de la garantie de l'autorité avec l'apposition de son sceau. La relique proprement dite est insérée dans tout un contexte dont il faudra tenir compte ; il n'existe pas de terme général pour désigner relique, reliquaire, authentique... et l'ambiguïté peut parfois naître d'employer, comme dans le titre de cet article, le terme « relique » lui-même pour l'ensemble. Au besoin, il ne faudra pas hésiter à bien distinguer.

Le culte des reliques peut être abordé sous des angles divers et multiples : élévations, translations, réglementation en la matière, trésors d'art, hagiographie au sens large du terme...

(p. 106) » 8. Que nonobstant que Dieu auroit donné toute permission au diable de changer des reliques des Saints, ce qui n'est pas, qu'on ne doit pour ce respect se monstret retif en leur veneration.

9. Qu'il ne se faut persuader, que le diable se voudroit travailler, à mettre les ossements des meschans, au lieu des ossements des Saints, pour les faire honorer, puis que l'honneur qu'on leur portera ne se termineroit à eux mais aux Saints, ausquels on iugeroit qu'ils appartiendroient. » [...]

5. BATIFFOL (P.), *La science des reliques et l'archéologie biblique*, in *Revue biblique*, Paris, t. I, 1892, p. 186.

6. DUCLOS (Ad.), *Étude sur la conservation des saintes reliques*, in *Bulletin de la Gilde de St-Thomas et de St-Luc*, tome II, n° 8, 1873, p. 57-229.

7. Cfr. note 5. BOUSSET, *op. cit.*, p. 249 sv. Voir aussi catalogue de l'exposition *L'Art ancien au Pays de Liège*, Liège, 1905, classe I, n° 1 à 58bis.

Pour faire un peu de bibliographie récente, nous signalerons notamment, pour les sources écrites : l'ouvrage de Nicole Hermann-Mascard⁸ sur *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit* qui, s'il fut à juste titre critiqué, n'en reste pas moins un courageux essai en ce domaine ; le livre de Patrice Bousset, *Des reliques et de leur bon usage* à la couverture un peu provocatrice à la Topor ; plus particulièrement pour nos régions les études sur les vols de reliques du Professeur H. Silvestre⁹, ou de Patrick Geary¹⁰ ; le mémoire de licence en histoire inédit de notre condisciple Paul Nisin, qu'il a consacré aux *Aspects du Culte des reliques dans le diocèse de Liège du VIII^e au XII^e siècle*¹¹, enfin une communication du Professeur J. Stiennon et un article récent du Père D. Misonne¹².

Pour les sources archéologiques : le catalogue de l'exposition *Rhin-Meuse*, où Franz Ronig¹³ dresse un tableau des trésors et chambres de reliques ; le somptueux ouvrage de Madame Marie-Madeleine Gauthier sur *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*¹⁴.

Des aspects variés du culte des reliques, nous aurons par ailleurs l'occasion de revenir en détails sur l'un ou l'autre ; aujourd'hui toutefois nous voudrions parer au plus pressé et réagir contre l'aliénation par certaines églises voire la destruction de reliques. Comme nous l'avons déjà dit, la question d'authenticité des reliques n'est sans doute pas étrangère à ce genre de réflexes. Les expositions ne sont pas toujours éducatives sur le sujet car certaines¹⁵ en excluent toute une

8. Paris, 1975 (Société d'Histoire du Droit, Collection d'Histoire institutionnelle et sociale, t. 6) et compte-rendu par Dom Jacques DUBOIS, in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, n° 134, 1976, p. 449-452 et par SILVESTRE (H.), in *RBPH*, t. LVII, 1979, p. 768-771. Voir aussi l'opinion de VAUCHEZ (A.), dans *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age [...]*, Rome, 1981, p. 23, n. 24.

9. SILVESTRE (H.), *Commerce et vol des Reliques au Moyen Age*, in *RBPH*, t. XXX, 1952, p. 721-739.

10. GEARY (P.), *Furta sacra. Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton, 1978. Recension par SILVESTRE (H.), in *RHE*, t. LXXV, 1980, p. 461-464. Bien que hors de notre diocèse, l'étude de F. DOLBEAU, *Un vol de reliques dans le diocèse de Reims au milieu du XI^e siècle*, in *Revue Bénédictine*, t. XCI, 1981, p. 172 sv.

11. NISIN (P.), Mémoire inédit 1979-1980. Voir son récent article dans *MA*, op. cit., note 1.

12. Le 15 février 1984, Monsieur le Professeur STIENNON a donné une conférence *Eginhard, pillleur de Catacombes*, dans le cycle des conférences, débats et dossiers de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège « Faculté Ouverte ». Une brochure en reproduit le texte qui contient toutes références bibliographiques utiles. MISONNE (D.), *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, in *Mélanges Nicolas Huyghebaert*, Tome I, 1982, p. 1-26 (Tome XXV, 1, *Sacris Erudiri*).

13. Catalogue de l'exposition de Cologne puis Bruxelles, 1972, *Rhein und Maas, Kunst und Kultur 800-1400, Rhin-Meuse, Art et Culture 800-1400*, p. 134-141.

14. Fribourg, Office du Livre, 1983. On nous pardonnera de ne pouvoir donner une bibliographie exhaustive ; des études sur des trésors de reliques étrangers peuvent servir de modèles pour nos régions, comme par exemple l'article de Dom J. DUBOIS, *Le trésor des reliques de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*, in *Millénaire monastique du Mont-St-Michel*, Paris, t. I, 1967, p. 501-593.

15. De récentes expositions ont pourtant fait place à de pareils documents ; nous citerons notamment :

- l'exposition *Art marial au pays de Verviers*, Verviers, 1979, p. 34-35 ;
- l'exposition *Millénaire de la collégiale Saint-Jean de Liège*, Liège, 1982, p. 213-217 ;
- enfin, à l'exposition *Saint Lambert. Culte et Iconographie* (Catalogue, n° 74, p. 101-2), se trouvait un reliquaire du sépulcre de saint Lambert et du crucifix des miracles de la cathédrale Saint-Lambert, accompagné de son authentique (vers 1903) de Mgr Rutten et d'un autre fragment du dit crucifix conservé au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, de même qu'un autre reliquaire de saints diocésains avec authentique (vers 1903) que nous avons par ailleurs reproduit dans notre article *Jalons pour l'histoire d'un culte : saint Mengold de Huy*, in *ACHSBA*, tome XXXIV, 1980, p. 140. Ces authentiques imprimés de Mgr Rutten sont vraiment caractéristiques. Trois d'entre eux (ils font légion !) ont aussi illustré notre article en collabora-

catégorie d'authentiques, de reliques, et de reliquaires insignifiants sur le plan artistique, dont elles refusent d'apprécier la valeur historique voire sociologique. Ce mouvement dénoncé fut amplifié par une fièvre collective antihistoriciste. Décidément il faut croire que l'histoire du culte des saints ne retient l'attention que si elle est spectaculaire.

Des reliquaires de l'église d'Ocquier, Jacques Breuer a montré tout l'intérêt que peut en retirer l'histoire du monument ¹⁶. Dans une optique semblable, nous voudrions souligner l'intérêt d'une conservation soignée doublée d'une étude attentive des reliques, non seulement pour l'histoire du culte des saints et l'hagiographie au sens large du terme, mais aussi pour d'autres secteurs très variés. On a en effet rarement mis en valeur de manière systématique l'utilité de cette étude ; nous voudrions esquisser les axes de directions qui nous paraissent essentiels et dans lesquels nous mènent actuellement nos recherches. Il nous semble en effet que montrer par des exemples précis l'intérêt varié de l'étude des reliques est la meilleure protection possible contre l'aliénation voire la destruction de celles-ci. Nous tenterons de diviser en trois parties notre propos : la première partie montrera l'interdisciplinarité indispensable que requiert l'étude des reliques, d'où justement la difficulté de sérier les sujets ; cependant l'historien a voulu mettre à part les documents écrits traités dans la deuxième partie et avec la troisième partie, nous terminerons par « l'image » pour ne pas donner à cet article un aspect trop austère, au goût mêlé de poudre d'os et d'archives anciennes.

PREMIÈRE PARTIE

L'interdisciplinarité indispensable pour une étude complète des reliques

L'étude complète des reliques des saints est connexe de maints domaines. Elle requiert le soin d'une équipe interdisciplinaire qui n'est pas toujours si simple à organiser, surtout de manière occasionnelle.

En 1981 eut lieu au Trésor de Notre-Dame à Huy l'ouverture des châsses des saints Domitien et Mengold ¹⁷ qui inaugurerait un travail d'inventaire général des reliques du diocèse de Liège que nous a confié Monseigneur Guillaume-Marie van Zuylen, évêque de Liège.

L'intérêt de pareil inventaire est multiple, il permet notamment : d'abord, une étude anthropologique des reliques des saints et leur datation au carbone 14 quand il s'agit de corps entiers séculairement conservés ; ensuite, une étude d'histoire consacrée aux saints ; la découverte éventuelle d'authentiques ou d'in-

tion avec Christine CHARLIER, *Ouverture des châsses des saints Domitien et Mengold au trésor de Notre-Dame à Huy*, in *ACHSBA*, t. XXXVI, 1982, p. 62 et 64. Voir aussi notre communication au Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Comines en 1980 *Témoignages sur le culte populaire de saint Lambert de Liège*, in *Actes*, t. II, Comines, 1983, p. 219-228.

16. BREUER (J.), *Les reliquaires trouvés dans les autels de l'église d'Ocquier*, in *BSAHD*, t. XXXIX, 1955, p. 35-51.

17. Sur cette ouverture, et toutes les références utiles, voir notre article en collaboration avec Christine CHARLIER, *op. cit.*

ventaires anciens des châsses ; enfin, une étude d'histoire de l'art des reliquaires et de leur contenu : objet(s) ayant appartenu au saint, tissu(s) de haute époque...

Passons au cas précis de l'ouverture des châsses de Huy. C'est en 1958 qu'avait eu lieu la dernière ouverture de la châsse de saint Domitien ; un document contenu dans le coffre à reliques nous permit de retourner à la presse d'époque pour retrouver mention des circonstances exactes de cette ouverture. La châsse de saint Mengold ne contenait aucun document. Jules Helbig dans son article sur les châsses s'était pourtant servi de procès-verbaux d'ouvertures précédentes (1560, 1763, 1813). Ces documents n'avaient pas été remis dans les châsses et n'étaient conservés ni aux archives de l'État à Huy, ni aux archives de l'Évêché. Nous les avons finalement retrouvés au presbytère de Huy, parmi un lot d'autres reliques de l'église, et deux inventaires plus récents (1873 et 1912). Ainsi la châsse de saint Mengold n'avait plus été ouverte depuis 1912.

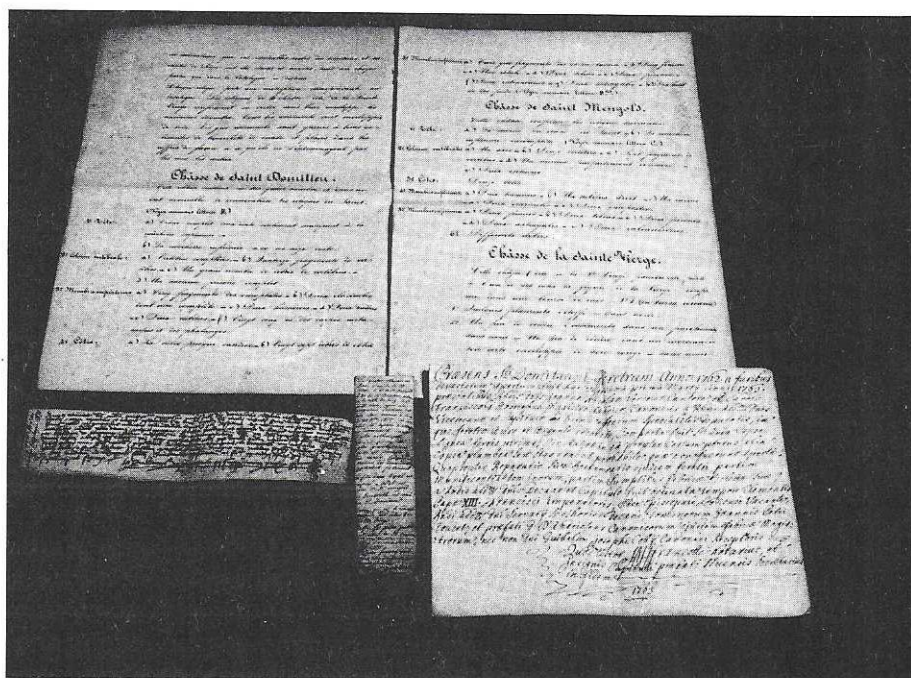


Fig. 1. — Les procès-verbaux des ouvertures des châsses de Huy ; en haut celui de 1873, au verso duquel est inscrit celui de 1912 ; en bas, de gauche à droite, celui de 1560, de 1813 et 1763.

Ces procès-verbaux d'ouvertures sont aussi instructifs pour l'histoire des châsses : le document de 1560 fait mention d'une *nova et integra restauratio* dont tiendra compte l'historien d'art — mais ces sources éclairent aussi l'histoire du monument qu'est l'ancienne collégiale hutoise : le parchemin de 1813 rédigé de la main du trésorier H. Ansiaux indique en plus que la grande nef a été recouverte en 1806 ; la grande tour en 1809¹⁸. Avec cette ouverture de châsses, nous nous trouvons sur les traces du chanoine Joseph Lupus, dont nous reparlerons, qui, du 18 juin au 1^{er} juillet 1873 s'était livré à l'inventaire des châsses de Domitien,

18. Voir LEMEUNIER (A.), *Incendie à la collégiale de Huy en 1803 (Extrait d'une correspondance de Réginald Namur, receveur d'Isabelle d'Harscamp)*, in *ACHSBA*, t. XXXVI, 1982, p. 18, n° 15.

Mengold, de la Vierge, de sainte Odile, des saintes Ida et Imma ; il était accompagné, selon le procès-verbal, de « Monsieur Toussaint Beco, docteur en médecine, résidant en cette ville, (dont les principes religieux et la science nous inspirent une entière confiance) ». Cent ans plus tard nous avons eu la même idée d'inviter à l'ouverture des châsses M^{lle} Christine Charlier, docteur en sciences ^{18bis}, qui ne se contenta pas, comme l'avait fait Mr Toussaint Beco, de classer les ossements mais qui en entreprit une étude anthropologique approfondie et compara les individus à d'autres populations médiévales. Bien mieux, grâce à M^{lle} Charlier, nous pûmes entrer en contact avec le professeur Olav Röhrer-Ertl ¹⁹ qui a réalisé à partir du crâne de saint Emmeram de Ratisbonne une reconstitution plastique du faciès de ce personnage du VII^e siècle. Là encore un domaine qui à première vue peut faire sourire. Contact pris à Liège avec le Service de médecine légale de l'hôpital de Bavière, nous pûmes nous rendre personnellement compte de la précision scientifique atteinte dans ce domaine ²⁰.

Preuve est faite de la rigueur scientifique de cette méthode. On rétorquera : quels avantages à faire reconstituer le faciès de Domitien ? Il est vrai que ceci relève un peu de l'histoire anecdotique. Le crâne de saint Mengold serait trop abîmé pour permettre une reconstitution. Mais nous pensons au cas de saints plus récents ; ne serait-il parfois pas utile d'en posséder une représentation parfaite pour identifier tel portrait, telle statue, voire même confirmer une particularité physique du saint transmise par les textes ²¹. La technique a déjà fait ses preuves à l'étranger. Monsieur le professeur Joris nous remet à l'esprit le cas de saint Albert de Louvain faussement identifié au début du XVII^e siècle et dont l'étude scientifique du crâne au début du siècle a permis l'identification parfaite ²². Nous arrivons ainsi aux limites du possible avec les reliques des saints : parvenir à restituer la physionomie du personnage.

Les autorités ecclésiastiques ont autorisé une analyse au carbone 14 d'une épiphyse de saint Domitien et de saint Mengold, par les soins du professeur Étienne Gilot de l'Université catholique de Louvain ²³. Pareille analyse avait été entreprise en 1975 de la même manière pour saint Rombaut de Malines et avait confirmé l'antiquité des reliques ²⁴. L'analyse de Monsieur Gilot apporte les

18bis. La présence de médecins ou « chirurgiens » lors d'ouvertures de châsses est fréquente ainsi, par exemple, en 1624, 1733 et 1774 pour saint Poppon à Stavelot et en 1663 pour saint Maur à Huy.

19. Le Docteur RÖHRER-ERTL a consacré une annexe à notre article sur l'ouverture des châsses (*op. cit.*), *À propos de la reconstitution de la tête de saint Emmeram à Ratisbonne* (p. 66-75).

20. Ainsi un crâne trouvé dans le bois de Plainevaux servit à pareille reconstitution et, à partir de celle-ci, il fut possible de déterminer l'individu assassiné, et, hormis cheveux, barbe et moustache dont il est bien sûr impossible de connaître la présence, la photographie de l'individu vient parfaitement confirmer la restitution. Ces renseignements nous ont aimablement été communiqués par H. Cartenstadt, chef du laboratoire de la Police judiciaire de Liège et le docteur G. Brahy, du Service de médecine légale de l'hôpital de Bavière que nous remercions vivement.

21. La presse a fait état de pareilles reconstitutions telles celles d'Ivan le Terrible et de Philippe de Macédoine ; voir aussi NEALE (R.), *Les momies aussi étaient des hommes*, dans *Organorama*, périod. trimestriel publié à Bois-le-Duc, 1979, p. 77-80.

22. Voir de MOREAU (Ed.), *Albert de Louvain, prince-évêque de Liège*, Bruxelles, 1945 (Collection *Saints de nos provinces*).

23. Nous remercions Monsieur Boulangé et la firme Interprochim qui a réalisé de remarquables moulages des épiphyses, sacrifiées pour l'analyse au carbone 14.

24. Nous remercions vivement le Père Bonné et Monsieur Ét. Gilot qui nous ont entretenus de cet examen auquel ils ont pris part. Monsieur Ét. Gilot nous a transmis son rapport dactylographié, *Datation par la méthode du carbone 14 du squelette de saint Rombaut*, Université catholique de Louvain, mars 1976. Sur saint Rombaut, voir les ouvrages de LAENEN (J.), et de GAIFFIER (B.), *Attestations anciennes sur le culte de saint Rombaut*, in *Sacris Erudiri*, t. XXVI, 1983, p. 51-55.

conclusions suivantes : pour Domitien, la fourchette chronologique 535-640 ; pour Mengold, 625-885. Or, les sources diplomatiques attestent la présence de Domitien aux conciles de Clermont (535) et d'Orléans (549)²⁵ ; cela peut concorder parfaitement avec les résultats de l'analyse au carbone 14. Le cas de Mengold est moins évident : le culte du saint n'est attesté dans les sources écrites qu'à partir du XII^e siècle. Or, la *Vita Mengoldi*, vie du saint, écrite vers 1172-1182, forme sa carcasse de la biographie d'un comte lotharingien du IX^e siècle²⁶. S'agirait-il malgré tout des ossements du comte ?

La première de ces ouvertures de châsses fut pour nous une expérience fructueuse. Il faut dire, même souligner, qu'elle n'a été rendue possible que grâce au mécénat, car les frais furent importants. Ensuite le temps nécessaire est énorme ; les prises de vues doivent être le plus soignées possible ; quant aux radiographies, elles n'avaient pas été prévues, deux furent seulement improvisées²⁷ ; enfin le problème mycologique n'est pas à dédaigner. Nous projetons pour les mois à venir d'autres ouvertures de châsses dont l'ouverture de la châsse de saint Lambert, dont le dernier inventaire se fit, à notre connaissance, en 1938²⁸ ; or ne fûmes-nous pas surpris d'apprendre en lisant une thèse de doctorat consacrée aux peignes liturgiques, qu'au XIX^e siècle le peigne de saint Lambert aurait été remis dans sa châsse²⁹ ; les peignes liturgiques appartiennent à cette catégorie de reliques dites représentatives. Aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles sont conservés deux peignes et une paire de sandales liturgiques de Stavelot trouvés dans une caisse de bois, placée dans un massif de maçonnerie du couvent des Capucins de Stavelot, donc vraisemblablement conservés comme reliques³⁰. Là encore un intérêt supplémentaire à l'étude du culte des reliques : la nature même des reliques représentatives. À chaque pays, ses problèmes ; d'autres ont entrepris une étude scientifique bien plus ambitieuse avec des moyens bien plus considérables d'une relique historique entre toutes insigne : le saint suaire de Turin³¹.

Nous venons de privilégier l'interdisciplinarité indispensable avec les sciences dites exactes. L'héraldique peut, elle aussi, apporter une aide précieuse dans le domaine qui nous occupe. Lors de l'exposition des œuvres maîtresses du

25. Voir notre thèse *Le dossier hagiographique de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht, patron de la ville de Huy*, présentée en juin 1983 à l'École pratique des Hautes-Études à Paris sous la direction de Dom Jacques Dubois ; compte-rendu dans le prochain *Annuaire de l'École*.

26. Sur ce sujet voir notre article *Noble, chevalier, pénitent martyr. L'idéal de sainteté d'après une Vita mosane du XII^e siècle*, dans *MA*, t. LXXXIX, 1983, p. 357-380.

27. Récemment, M^{lle} Charlier a pu faire réaliser plusieurs radiographies des fémurs extraits des châsses grâce à l'amabilité du Service du professeur Leroux de l'hôpital de Bavière.

28. Le dernier inventaire dont nous possédons copie date du 6 août 1938 ; il fait partie des papiers du chanoine Gérard que nous a aimablement communiqués le chanoine Pluymers.

29. D'après SWOBODA (F.), *Die liturgischen Kämme*, thèse de l'Université de Tübingen, 1963, p. 164, n^o 76. Ouvrage donné à la Bibliothèque du Musée d'Art religieux et d'Art mosan par son directeur Mr Léon Dewez, que nous remercions vivement de nous l'avoir signalé. En 1872, dans son article *Note sur deux peignes liturgiques provenant de Stavelot*, (*Bulletin monumental*, T. XXXVIII, 1872, p. 406-7), M. CHALON écrit : « Le peigne de saint Lambert, autrefois conservé dans le trésor de la cathédrale de Liège, et qui peut avoir été renfermé dans la châsse avec les reliques du saint. Cette châsse, aujourd'hui scellée, n'a pas permis à M. le chanoine De Vroye de s'en assurer ».

30. Voir LAURENT (M.), *Les ivoires prégothiques conservés en Belgique*, Bruxelles-Paris, 1982, p. 76-78 ; voir aussi SWOBODA, *op. cit.*, n^o 18 et 20. Enfin le catalogue de l'exposition *Trésors des abbayes de Stavelot-Malmedy et dépendances*, (Stavelot, 1965, p. 53) leur consacre une notice.

31. Sur la nouvelle méthode de datation au carbone 14, voir l'article de ROUZE (M.), *L'authenticité du suaire de Turin tient à un fil*, dans *Sciences et Vie*, décembre 1982, que nous a aimablement signalé Mr Collard.

Musée d'Art religieux et d'Art mosan en la basilique Saint-Martin à Liège, des ouvriers découvrirent dans les tables des autels latéraux droits de sainte Ève et de saint Martin deux boîtes en plomb ; elles nous parvinrent malheureusement ouvertes, les sceaux de cire brisés, le contenu était réduit en poussière, l'une d'elles contenait un grain d'encens. Monsieur René Wattiez, que nous remercions vivement, réussit toutefois à identifier les sceaux. Il s'agit des sceaux de Monseigneur Louis François Rossius de Liboy, évêque suffragant de Liège de 1698 à 1728 et de Monseigneur Doutreloux, évêque de Liège de 1879 à 1901 et évêque

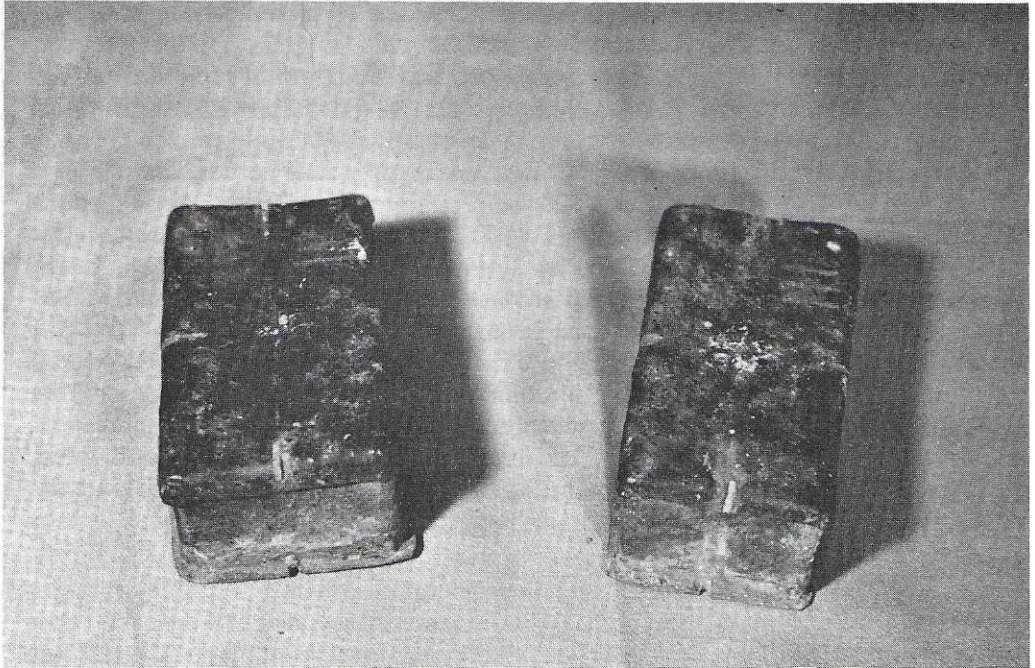


Fig. 2. — Liège, basilique Saint-Martin. Boîtes à reliques des autels de sainte Ève et de saint Martin.

coadjuteur dès 1875. Or, comme l'écrit Dom Ursmer Berlière ³², « Ernst a eu en mains le registre de la secrétairerie du suffragant de Liboy. Il y a noté la consécration d'une trentaine de chapelles, de près de 50 églises paroissiales et d'une douzaine d'hôpitaux ou de monastères. Il n'a pas jugé bon de communiquer cette liste ». Effectivement Ernst ne communique pas cette liste et le registre dont il s'est servi paraît perdu ³³. D'où le double intérêt de cette identification héraldique. Même chose avec une autre relique contenue dans un cylindre métallique scellé, retrouvée au presbytère de Notre-Dame à Huy et dont Monsieur Wattiez a identifié le sceau : il s'agit de celui de Richard Stravius, évêque suffragant de Liège, qui consacra le 10 octobre 1649, d'après Berlière ³⁴, l'église des Récollets à Huy en l'honneur de saint Nicolas, la Vierge, saint Joseph et saint François.

32. BERLIÈRE (U.), *Les évêques auxiliaires de Liège*, Bruges-Lille-Paris, 1919.

33. ERNST (S. P.), *Supplément à l'histoire du Pays de Liège, contenant l'histoire des co-évêques ou suffragans de Liège*, Liège, 1823. Nous remercions Mr l'Abbé Deblon de ces précisions.

34. BERLIÈRE (U.), *op. cit.*, p. 123.

DEUXIÈME PARTIE

Les sources écrites concernant les reliques

Les documents écrits qui accompagnent les reliques, les identifient, les authentifient ou en dressent la liste, jouent le rôle clé dans l'étude du culte des saints. Ainsi l'existence historique de saint Monulphe, évêque de Maastricht, repose notamment sur un authentique sur parchemin trouvé dans une châsse de la cathédrale de Chartres attestant l'authenticité de la chasuble-relique du saint et portant en écriture mérovingienne l'inscription : « † Hyc sunt pignora de cober-turio Domno Episcopo Monulfo Trejectensi Episcopo »³⁵ ?

Parmi les authentiques et documents divers que nous avons retrouvés au presbytère de Notre-Dame de Huy, une liste sur parchemin d'une écriture du XV^e siècle³⁶, présente une série de reliques diverses : une dent de saint Christophe, dont on connaît la grande statue du début du XVI^e siècle de la collégiale³⁷, de la vigne que planta saint François... Le 8 août 1865, le chanoine J. Henrotte, et le chapelain Mister, reconnurent toutes ces reliques au nom de Monseigneur de Montpellier ; le procès-verbal qu'ils rédigèrent, par la suite contre-signé par le chanoine D. Thomasse de Huy, secrétaire de la chancellerie épiscopale, est non seulement intéressant pour la description des circonstances dans lesquelles l'inventaire de ces reliques fut fait, des sachets contenant les reliques, mais aussi par la copie et l'énumération des reliques faites d'après 3 petits parchemins ; or seuls subsistent deux de ces parchemins. Le document du XIX^e siècle supplée ainsi à la perte. Pour la petite histoire, les archives de l'Évêché ont été mieux conservées ; le dépôt conserve en effet le brouillon de ce procès-verbal³⁸, document qui nous était apparu de première valeur avant la découverte des documents au presbytère de Huy.

À l'Évêché — nous préciserons plus loin les circonstances de cette découverte — nous avons retrouvé deux authentiques complètement isolées, inscrites sur deux lanières de parchemin de petite taille ; l'une porte l'inscription d'une écriture du IX^e siècle : « Reliq. de conca ubi/Christus lavit pedes/discipulorum », l'autre d'une écriture du XI^e siècle : « De sancto Chuniberto et de alba et de [casu]l[a] »³⁹.

La châsse de saint Symètre à Lierneux renferme de semblables authentiques, des XI^e et XII^e siècles, très intéressantes pour l'histoire du culte des saints dans nos régions⁴⁰.

35. Voir MUNSTERS (A. J.), *Een attest van een Monulfusreliëk*, in *Publications de la Société historique du Limbourg*, t. CV-CVI, 1969-1970, p. 221-229.

36. Nous remercions Monsieur le professeur Jean Vezin, Directeur d'études à la IV^e Section de l'École pratique des Hautes-Études (Sorbonne), de l'expertise des écritures des manuscrits utilisés pour cet article (voir notes 39 et 75).

37. DEMARET (H.), *La Collégiale Notre-Dame à Huy*, Huy, 1921, t. III, p. 50 ; LEMEUNIER (A.), *La Collégiale Notre-Dame de Huy*, monographie, Huy, 1978, p. 27-28. La publication de cette liste accompagnera notre étude ultérieure des reliques de Huy.

38. Liège, Archives de l'Évêché, Fonds de Montpellier, n° 25.

39. Voir note 36.

40. Nous renvoyons à notre communication *Le culte des reliques aux XI^e et XII^e siècles sur le domaine abbatial de Stavelot-Malmedy* au XLVII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Nivelles en août 1984.

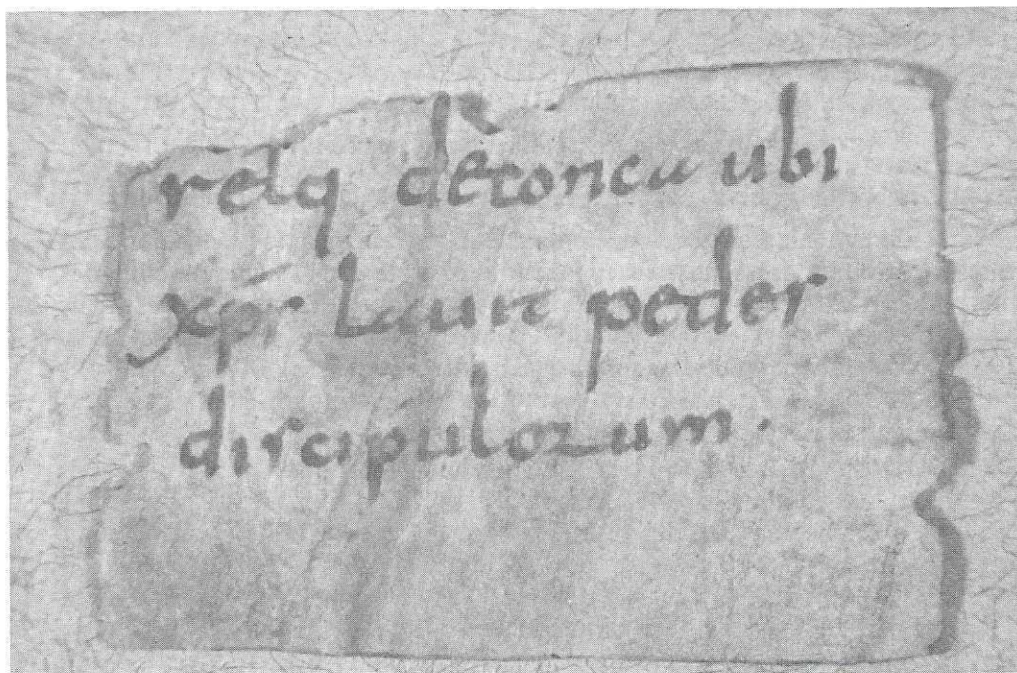


Fig. 3. — Liège, Évêché. Authentique (43 × 31 mm) du IX^e siècle, « Reliq. de conca ubi/Christus lavit pedes/discipulorum ».

(Photo A. Collard).

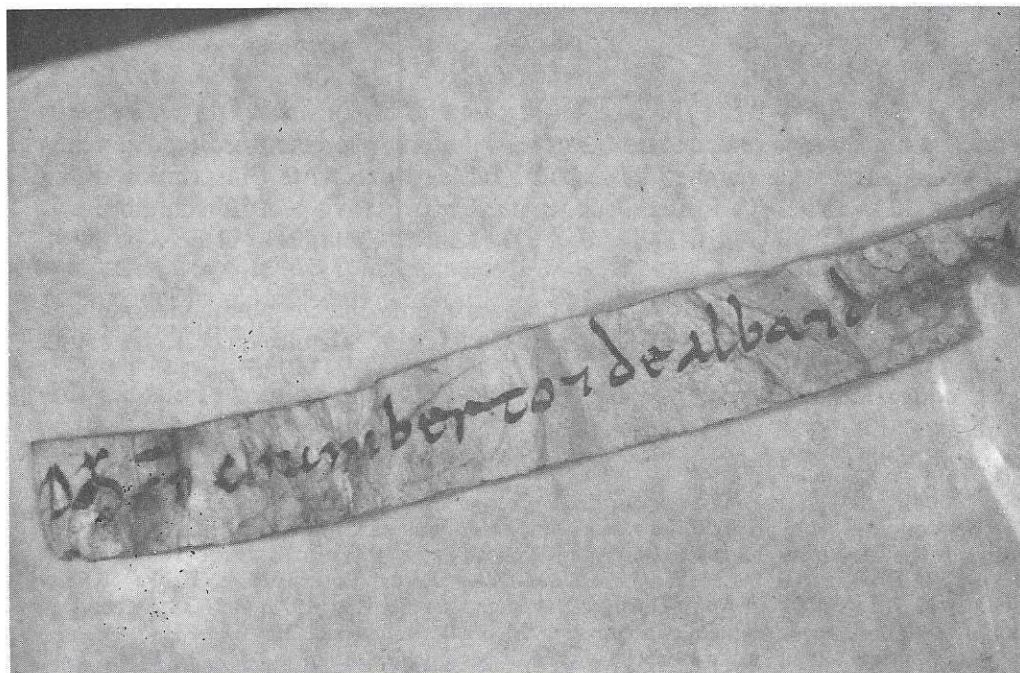


Fig. 4. — Liège, Évêché. Authentique (95 × 12 mm) du XI^e siècle, « De sancto Chuniberto et de alba et de [casu] [a] ».

(Photo A. Collard).

Dans notre conférence consacrée à l'approche historique des châsses des saints Domitien et Mengold de Huy et de l'orfèvre Godefroid ⁴¹, nous avons eu l'occasion de démontrer tout l'intérêt que l'on peut retirer d'une lecture attentive de listes de reliques. Le fonds du Neufmoustier aux archives de l'État à Huy conserve un manuscrit du XV^e siècle désigné sous le nom de cartulaire ⁴². Il renferme la liste des reliques du Neufmoustier. En interrogeant cette liste, une relique « de lapide sancti Abacuc » retint toute notre attention ; selon une note de l'obituaire du Neufmoustier, l'orfèvre Godefroid de Huy, donateur au Neufmoustier d'une relique et d'un reliquaire de saint Jean-Baptiste, avait entretenu des relations avec Amalric, chanoine-prémontré, précisément du monastère de Saint-Abacuc en Palestine. Plus loin, dans l'énoncé des reliques de la liste en question, l'association, parmi les reliques des prophètes, du nom de saint Abacuc avec celui de saint Joseph d'Arimathie, qui, lui, est loin d'être un prophète mais qui est le second patronyme du monastère fondé par Amalric en Palestine, cette association des deux noms venait confirmer notre impression première. Le monastère ayant été fondé en 1137-38, Pierre l'Ermite étant rentré de Terre Sainte vers 1100, il y a donc une probabilité très grande pour ne pas dire une certitude pour que ce soit l'orfèvre Godefroid qui aî ramené de Palestine cette pierre de St-Abacuc. Ainsi la liste de reliques viendrait attester l'historicité de la note de l'obituaire du Neufmoustier, credo des historiens de l'art mosan ⁴³.

Une récente découverte dans les archives privées nous a fait mettre la main sur un inventaire sommaire du XVII^e siècle des trésors de reliques du diocèse de Liège. L'auteur s'est intéressé aux « Sanctorum reliquiae insignores » comme il les appelle, pas spécialement les œuvres d'art — bien qu'à l'occasion il signale les reliquaires : *intra thecam argenteam inauratam, in theca argentea...* — ; mais surtout les reliques majeures elles-mêmes, corporelles ou non, *articulus, digitus, brachium, caput...* De la maxillaire inférieure avec 4 dents de saint Laurent conservée à la collégiale St-Pierre à Liège, à l'articulation d'un doigt de saint Denis conservée à la collégiale du même nom à Liège, l'auteur privilégie la description des trésors des collégiales liégeoises. Une constatation immédiate du dépouillement de ces descriptions de trésors est le nombre important de reliques de la sainte Croix, généralement énoncées au début, comme dans l'ordonnance d'une liste de reliques ⁴⁴. Si bien sûr on connaît celle insigne entre toutes de la collégiale Ste-Croix, celle si précieuse de la cathédrale St-Lambert — aujourd'hui

41. Communication au Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Hasselt en août 1982, au colloque sur l'émaillerie mosane au British Museum en octobre 1982, à la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège en février 1983. Le texte devrait paraître dans un prochain numéro des *Aachener Kunstblätter*.

42. Voir HANSOTTE (G.), *Inventaire des archives de l'Abbaye du Neufmoustier*, Bruxelles, 2 tomes, 1960 : *AÉH*, Fonds du Neufmoustier, n° 12 : Manuscrit du XV^e siècle, n° 14 : Manuscrit 1627-1635, n° 14bis : Copie du XVII^e s. du manuscrit 14, étudiés par Godefroid KURTH (*Documents historiques sur l'abbaye du Neufmoustier près de Huy*, in *BCRH*, 5^e sér., t. II, 1862, p. 39-67), Charles DEREINE (*Pierre l'Ermite, le saint fondateur du Neufmoustier à Huy*, in *La Nouvelle Clio*, t. V, 1953, p. 427-446), et RORIVE (J.-P.), (*Le domaine de l'abbaye du Neufmoustier des origines au début du XV^e siècle*, in *ACHSBA*, t. XXXI, 1977, p. 41-44). Dans le manuscrit n° 12, f° 2 v°, le scribe a même hésité : « de lapide sancti abacu (sic) abacuch » ; faut-il mettre cette hésitation sur le compte de son ignorance et *ipso facto* y voir un critère d'antiquité de cette relique ?

43. Voir notamment COLLON-GEVAERT (S.), *La note de l'obituaire de l'abbaye de Neufmoustier*, in *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 3^e série, 1933, p. 137-139.

44. Sur l'ordonnance liturgique d'une liste de reliques, voir HUYGHEBAERT (N.), *Une translation de reliques à Gand en 944*, Bruxelles, 1978, p. XXXVI sv. (*Académie royale de Belgique, CRH, Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique*) ; de même la boîte à reliques de Momalle dont il sera question ci-après.

sauvegardée à St-Paul —, St-Martin, St-Jean et St-Denis possédaient aussi une pareille relique.

Alors que ces dernières collégiales, plus St-Pierre, ont droit à une description détaillée de leur trésor de reliques, St-Paul n'obtient pas un mot et pour St-Barthélemy l'auteur écrit qu'aucune relique n'a retenu son attention ⁴⁵.

Il est à regretter que l'on n'ait pas publié plus systématiquement les listes de reliques ; c'est souvent accidentellement que certaines d'entre-elles ont eu les honneurs d'une publication, soit qu'elles se trouvent incorporées dans une chronique ⁴⁶, soit qu'un reliquaire ait retenu l'attention des historiens d'art ⁴⁷, soit que la dédicace de l'église ou d'un autel soit l'occasion pour l'auteur de dresser la liste complète des reliques ⁴⁸. Comme l'écrit le Père Coens ⁴⁹ : « Les inventaires de trésors d'églises, qu'on trouve assez souvent transcrits sur les feuillets de garde d'un évangélaire ou d'un psautier, constituent une mine de renseignements aussi précis que variés. L'historien de l'art, l'expert en liturgie, le codicologue, le spécialiste du culte des saints, et, ajoutons-le, du latin médiéval auraient grandement tort de négliger pareille source » ; il écrivait ceci en compte-rendu de l'ouvrage *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* ⁵⁰ qui recense quelques inventaires de nos régions : Liège, la cathédrale et Saint-Laurent, Susteren, Saint-Trond et Namur.

Nous nous attelons pour l'instant à un inventaire systématique, une espèce de *corpus* des listes de reliques de l'ancien diocèse de Liège, doublé d'une bibliographie générale, une recherche du genre de celle de Bishoff avec une bibliographie du genre de celle réalisée par de Mely et Bishop ⁵¹. Est-il encore

45. Sur les reliques de la sainte Croix, voir note 1. PURAYE (J.), *Le trésor de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège*, in *CAPL*, t. XXXVII, 1946, p. 64-74.

46. Saint-Trond par exemple, la liste des reliques contenues des autels dédiés à St-Trond le 29 sept. 1117 par Otbert. Cfr *Gesta abbatum Trudonensium* (cont. I^a), livre X, c. 16, éd. de BORMAN, t. I, Liège, 1872, p. 187 et BOES (G.), *L'Abbaye de St-Trond*, Tongres, 1970, p. 206. Voir aussi BERLIÈRE (U.), *Guillaume de Ryckel, abbé de Saint-Trond, et les reliques des saints de Cologne*, in *Revue bénédictine*, t. XVI, 1899, p. 270-277.

47. Par exemple :

— la croix de Solières où des « étiquettes en parchemin dans les logettes identifient les reliques qui y sont contenues : de la sainte Croix, des saints Floribert et Remy, des saintes Anne et Ursule, de saint Vital et de la verge de Moïse » (LEMEUNIER (A.), in *Catalogue des Trésors du Musée d'Arts religieux et mosan de Liège*, Paris, Petit-Palais, 1981-82, n° 10, p. 26.

— le chef-reliquaire du Pape Alexandre dont on connaît le contenu (STIENNON (J.), in *Catalogue de l'exposition Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy et de Corvey, (1130-1158)*, Stavelot, 1982, p. 58).

— le triptyque de Stavelot : « Au cours du démontage de 1973, on a découvert, sous l'émail de la Crucifixion du triptyque, une cavité dans le support en bois. Elle contenait, entre autre, un morceau de parchemin portant des inscriptions certifiant les reliques : *De ligno domini, de sepulchro domini, de vestimento sancte Marie virginis* et dont les caractéristiques paléographiques indiquent le milieu du XII^e siècle ». (STIENNON (J.), in *ibidem*, p. 75).

Le catalogue de l'exposition *L'Art ancien au pays de Liège*, Liège, 1905, détaille généralement les reliques insérées dans les œuvres. Voir aussi COURTOY (F.), *Le trésor...*, *op. cit.*

Les exemples peuvent être multipliés ; et on nous pardonnera de ne pas être complet dans les limites qui nous sont ici imparties.

48. Voir par exemple les inscriptions dédicatoires de Stavelot dans HALKIN (J.) et ROLAND (C. G.), *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. I, Bruxelles, 1909, p. 206, n° 96 et p. 226, n° 108. Voir note 40.

49. COENS (M.), in *Analecta Bollandiana*, t. LXXXVII, 1969, p. 199-301.

50. *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse*, Teil I : *Von der Zeit Karls des Grossen bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*. Herausgegeben vom Zentralinstitut für Kunstgeschichte, in Zusammenarbeit mit Bernhard BISCHOFF, Munich, Prestel, 1967, gr in-8°, 216 pp. (= Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 4). Voir les numéros 43, 58, 82, 88 et 127.

51. de MELY (F.) et BISHOP (E.), *Bibliographie générale des inventaires imprimés*, 3 vol., Paris, 1892-1895.

nécessaire d'en démontrer l'utilité pour l'histoire du culte des saints ? En 1892 déjà, P. Batiffol ⁵² écrivait : « Je voudrais que les érudits nous donnassent un recueil de tous les anciens catalogues de reliques qui existent [...]. En second lieu, je voudrais que les antiquaires de profession [...] nous donnassent le plus grand nombre possible d'inventaires de trésors de cathédrale [...] ».

Ce *Corpus* ne doit pas être limité dans le temps. La démonstration en est simple. L'inventaire de la cathédrale, dressé sous Réginard en 1025, nous est conservé par une copie du XVII^e siècle ⁵³. Nous venons de voir que la liste de reliques du Neufmoustier du XV^e siècle faisait mention d'une relique *de lapide sancti Abacuc* vraisemblablement du XII^e siècle et nous verrons plus loin que les reliques de la Chartreuse et du couvent des Clarisses de Liège nous sont connues par un inventaire du XIX^e siècle.

Les visites archidiaconales apportent parfois quelques informations sur les reliques des églises ; il s'agit surtout de mesures de réglementation et de conservation selon les décrets du concile de Trente ; exceptionnellement les reliques du lieu sont nommées ⁵⁴. Plus riches en détails sont les visites des nonces dont les procès-verbaux énumèrent parfois l'ensemble du trésor ⁵⁵. Tous ces procès-verbaux répondent aux questionnaires proposés qui incluent une question sur les reliques ⁵⁶.

Le *Corpus* des reliques du diocèse de Liège doit aussi retenir les sources épigraphiques : énumérations de reliques gravées sur certaines œuvres, en particulier d'art mosan ; nous pensons au reliquaire de la sainte Croix des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ⁵⁷ avec au dos une longue inscription incorporant plusieurs saints mosans, Lambert, Remacle, Amand ; nous pensons à l'œuvre d'Hugo d'Oignies, l'autel portatif et le triptyque chez les Sœurs de Namur et la croix reliquaire du Musée des Arts anciens du Namurois, dont Fernand Courtoy ⁵⁸ retranscrit les inscriptions riches en renseignements sur les reliques. Ces documents doivent tous être insérés dans ce *Corpus*.

52. *Op. cit.*, p. 197. Bien entendu, on pensera également à contrôler les inventaires d'œuvres d'art, notamment ceux rédigés à la Révolution.

53. Voir SCHOOLMEESTERS (E.), *Un manuscrit de Langius*, in *Leodium*, t. XIII, 1914, p. 42-45. Voir DECKERS (J.) et KUPPER (J.-L.), *Les manuscrits 1971 (dit de Langius) et 1972 (dit de Wachtendonck) de la Bibliothèque de l'Université de Liège et le Cartulaire de la collégiale Saint-Martin de Liège*, in *BCRH*, t. CXXXVII, 1971, p. 39-56.

54. Pour le Condroz, voir les publications de Monsieur l'Abbé A. DEBLON, dans le *BSAHDL* et *Leodium* ; e.a. *Leodium*, t. LXV, 1980, p. 27 sv. et *BSAHDL*, t. L, 1970, p. 55-104, et t. LV, 1982.

55. Les inspections des nonces ont été publiées par Monsieur J. HOYoux dans le *BIHBR* ; voir notamment ici-même en 1977 la récapitulation de ses articles.

56. À la connaissance de Monsieur Hoyoux, il n'existe qu'un seul exemplaire subsistant de la liste originale des questions posées lors des enquêtes des nonces au XVII^e siècle ; c'est celui pour l'ancienne collégiale Saint-Denis du 19 août 1656 où nous trouvons la question : « An reliquiae honeste conserventur ? » (HOYoux (J.), in *BIHBR*, t. XLV, 1975, p. 266 et 269).

Le formulaire de visite archidiaconale « *Forma visitationis archidiaconatus Leodiensis sive articuli super quibus fiunt interrogationes* » (*AÉH*, Collégiale de Huy, n° 20^{ter}, p. 466), retranscrit par le chanoine Gossuart au XVIII^e siècle porte les questions suivantes :

n° 4 « Quanam habeantur in Ecclesia sacrae reliquiae, quomodo reclusae, quibus locis conservatae seu expositae, an de his extant litterae testimoniales ? ».

n° 5 « Specificabitur vota supellex aurea et argentea cum omnibus ornamentis summi altaris, quot habeat argentea ciboria, calices, thecas reliquiarias, sacras imagines, cruces, candelabra [...] ».

n° 21 « Oblationes quae in altaribus vel collectis per Ecclesiam, vel coram sacris reliquiis, imaginibus si quae fiant, in quos usus convertantur et quid de illis agatur ».

57. Catalogue de l'exposition *The Stavelot Triptych. Mosan Art and the legend of the true Cross*, New York, The Pierpont Morgan Library, 1980, n° 12, p. 29 et photographies n° 65-66.

58. Voir COURTOY (F.), *Le trésor du prieuré d'Oignies...*, *op. cit.*

C'est justement l'examen d'une source épigraphique qui conclura ce chapitre sur les sources écrites. Le Musée d'Art religieux et d'Art mosan conserve une petite boîte à reliques en plomb ⁵⁹, de forme cylindrique, munie d'un couvercle à bords droits. Elle porte, sur le couvercle, l'inscription suivante dont voici la traduction donnée en 1905 dans le catalogue de l'exposition d'art mosan ⁶⁰ : « Moi, Pierre, chanoine de St-Lambert, curé de l'église de Momalle, j'ai fait mettre ensemble les noms des saints, dont les reliques se trouvent ici, après avoir enlevé leurs étiquettes. De cette façon, l'église connaîtra certainement le trésor qui lui a été donné, et si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, un malfaiteur voulait enlever l'une ou l'autre, frustré dans son attente par une utile erreur, il ne saura les discerner. Si quelqu'un soustrayait une de ces reliques, autrement que pour l'honneur et l'avantage de la présente église, qu'il sache qu'il est excommunié ». Le professeur Hubert Silvestre ⁶¹ a attiré l'attention sur cette menace d'excommunication pour vol de reliques. Sur le pourtour de la boîte, on lit les noms des saints dont elle recélait les reliques. Cette énumération suit l'ordre liturgique : Notre Seigneur, la Vierge Marie, le Précurseur, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, et les saintes femmes. Parmi les martyrs *Mengoldi*, Mengold, saint patron hutois. Quand on sait que Pierre de Momalle fut *investitus de Momalia* c'est-à-dire curé en 1182 ⁶², cette indication peut sans doute fournir une date *terminus ad quem* pour l'élévation des reliques du saint qui se déroula à Huy sous l'épiscopat de Raoul de Zähringen.

TROISIÈME PARTIE

Le culte des reliques à Liège au XIX^e et au début du XX^e siècle

Au siècle dernier et au début de notre siècle, à Liège, la vénération des reliques fut à la base de la constitution de trois fonds importants : l'Évêché, l'actuelle cathédrale et l'abbaye de la Paix Notre-Dame.

L'Évêché tout d'abord : Monseigneur l'Évêque nous a chargé de l'inventaire de l'armoire à reliques de l'Évêché. Nous nous trouvons ici directement sur les traces du chanoine Joseph-Ghislain Lupus ⁶³, très sensible aux questions

59. Voir Catalogue des *Trésors du Musée d'Art religieux et d'Art mosan de Liège*, Paris, Petit-Palais, 1981, n° 13, p. 26.

60. Catalogue de l'exposition *L'Art ancien au Pays de Liège*, Liège, 1905, Classe I, n° 54.

61. SILVESTRE (H.), *op. cit.*, p. 738-9. À titre de comparaison, le retable de Stavelot comprenait aussi une « formule consacrée d'excommunication contre quiconque annihilerait, pour n'en recueillir relativement qu'un mince profit, un travail si considérable ». VAN de CASTEELE (D.), *Dessin authentique du retable en argent doré que l'abbé Wibald fit faire pour l'abbaye de Stavelot (1130-1158)*, in *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXI, 1882, p. 221.

62. Pierre de Momalle est cité de 1176 à ca 1193 ; THIMISTER (O. J.), *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul actuellement cathédrale de Liège*, 2^e éd., Liège, 1890, p. 243. CHOT-STASSART, *Le Chapitre de Saint-Lambert*, mémoire inédit en histoire de l'Université de Liège, Annexe II, p. 43-44. Voir aussi ASHEB, t. XXXVII, p. 50 et DARIS (J.), in *BIAL*, t. IX, p. 344.

63. Joseph Lupus (1810-1888), secrétaire particulier de Monseigneur de Montpellier. Voir DARIS (J.), *Le diocèse de Liège sous l'épiscopat de Mgr Théodore de Montpellier (1852-1879)*, Liège, 1892, p. 185-188. Voir DEBLON (A.), *Le fonds de Montpellier*, in *Les Archives diocésaines de Liège. Inventaire des Fonds modernes*, Louvain-Paris, 1978, p. 81-82 (*Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, n° 85). Voir aussi ART (J.), *Documents concernant la situation de l'Église catholique en Belgique en vue du concile de Vatican I*, in *BIHBR*, t. XLVIII, 1978, p. 358 sv.

d'histoire et d'histoire de l'art. N'est-ce pas à lui que nous devons les premières pièces du Musée diocésain ⁶⁴ ? Comme nous lui sommes redevables d'une partie importante de notre collection de tissus de haute époque ? Dans l'armoire à reliques de l'évêché se trouve en effet partout l'écriture de Lupus qui organisa le fonds et en dressa un inventaire général. Dans les textes des assemblées synodales de 1871 et de 1872 se trouvaient des instructions relatives à l'inventaire et à la conservation des saintes reliques ⁶⁵. L'inventaire de Huy de 1873 dont nous avons parlé, répondait d'ailleurs à ces préoccupations, comme le spécifie le préambule du procès-verbal. Par ailleurs était prévue l'ouverture des châsses de la cathédrale, de Maaseyck, et de Stavelot, dont Lupus tira les tissus de haute époque aujourd'hui conservés chez nous. Plusieurs paroisses répondirent aussi à l'appel de l'évêque et envoyèrent entre 1871 et 1873 à l'Évêché l'inventaire des reliques qu'elles conservaient. Seule pour Liège, l'église St-Antoine est représentée ⁶⁶.

Mais revenons à cette armoire à reliques de l'Évêché. Nous y avons trouvé d'anciens inventaires et authentiques de reliques ; nous en avons parlé précédemment dans notre chapitre consacré aux sources écrites. Bien mieux nous avons eu la chance d'y retrouver à notre tour d'autres textiles anciens. Nous conservions au Musée d'Art religieux et d'Art mosan deux fragments du tissu dit d'Heraklius ⁶⁷, provenant de la châsse de sainte Madelberte. La reconstitution graphique du dessin du tissu par Jules Helbig laissait en effet apparaître le monogramme de l'empereur byzantin Heraklius (610-641) ; mais, à partir des fragments conservés, nous ne pouvions le justifier. Les trois fragments supplémentaires que nous avons retrouvés à l'Évêché viennent corroborer la reconstitution du dessin due à Helbig, et le monogramme d'Heraklius ⁶⁸.

D'autres tissus étaient encore conservés dans cette armoire ; confiés par M^{me} F. Pirenne-Hulin, spécialiste de l'étude des textiles, aux soins de l'Institut royal du Patrimoine artistique, ils y ont été superbement restaurés. Les plus intéressants à nos yeux d'historien sont les restes de la chaussure de Théoduin, prince-évêque de Liège, enseveli à Huy en 1075. Au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, nous en conservions un dessin de Jules Helbig : il nous manquait la pièce ! Cette chaussure, ajoutée au calice et à la croix que l'on conserve du même prélat ⁶⁹, nous permet ainsi la reconstitution d'un ensemble exceptionnel de mobilier funéraire du XI^e siècle, bien qu'on ne puisse parler de relique, Théoduin n'ayant jamais eu l'honneur des autels. À propos de tissus anciens, on se rappellera que l'ouverture en 1977 de la châsse de sainte Ode à Amay permit l'étude scientifique par M^{me} Pirenne des deux tissus du XIII^e siècle qu'elle recelait ⁷⁰.

64. Voir BSAHDL, t. I, 1881, p. 13.

65. *Acta Congregationis synodalis decanorum quae habita fuit Leodii Anno 1871 22 mai. Theodore-A-J de Montpellier*, Liège, H. Dessain, 1871, p. 13.

66. *A.Év.L.*, Fonds de Montpellier, n° 26. Déjà en 1833 la « Formula visitationis decanalis » portait la question : « An S. Reliquiae quae fidelium venerationi exhibentur, sint approbatae ac religiose conserventur » (*A.Év.L.*, Fonds Van Bommel, n° 336).

67. Étudiés par Madame PIRENNE-HULIN (F.), in Catalogue des *Œuvres maîtresses du Musée d'Art religieux et d'Art mosan*, Liège, 1980-81, n° F8, p. 91, qui nous a indiqué l'ouvrage de VOLBACH (F.), *Il tessuto nell' arte antica*, Milan 1966, p. 116-117, qui reproduit ces fragments et le dessin d'Helbig avec la note : « Conservato in modo molto frammentario ».

68. Voir la communication de Madame F. PIRENNE-HULIN, *Découverte de tissus de haute époque, conservés au Musée d'Art religieux et d'Art mosan de Liège*, au Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Nivelles en août 1984.

69. Voir DEMARET (H.), *La croix et le calice du tombeau de l'évêque de Liège Théoduin de Bavière*, in *Leodium*, t. X, 1911, p. 101-114, et DEMARET (H.), *La collégiale...*, op. cit., p. 71 sv.

70. PIRENNE-HULIN (F.), *Analyse des tissus contenus dans la châsse de ste Ode*, in *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, t. XV, 1977-78, p. 127-128.

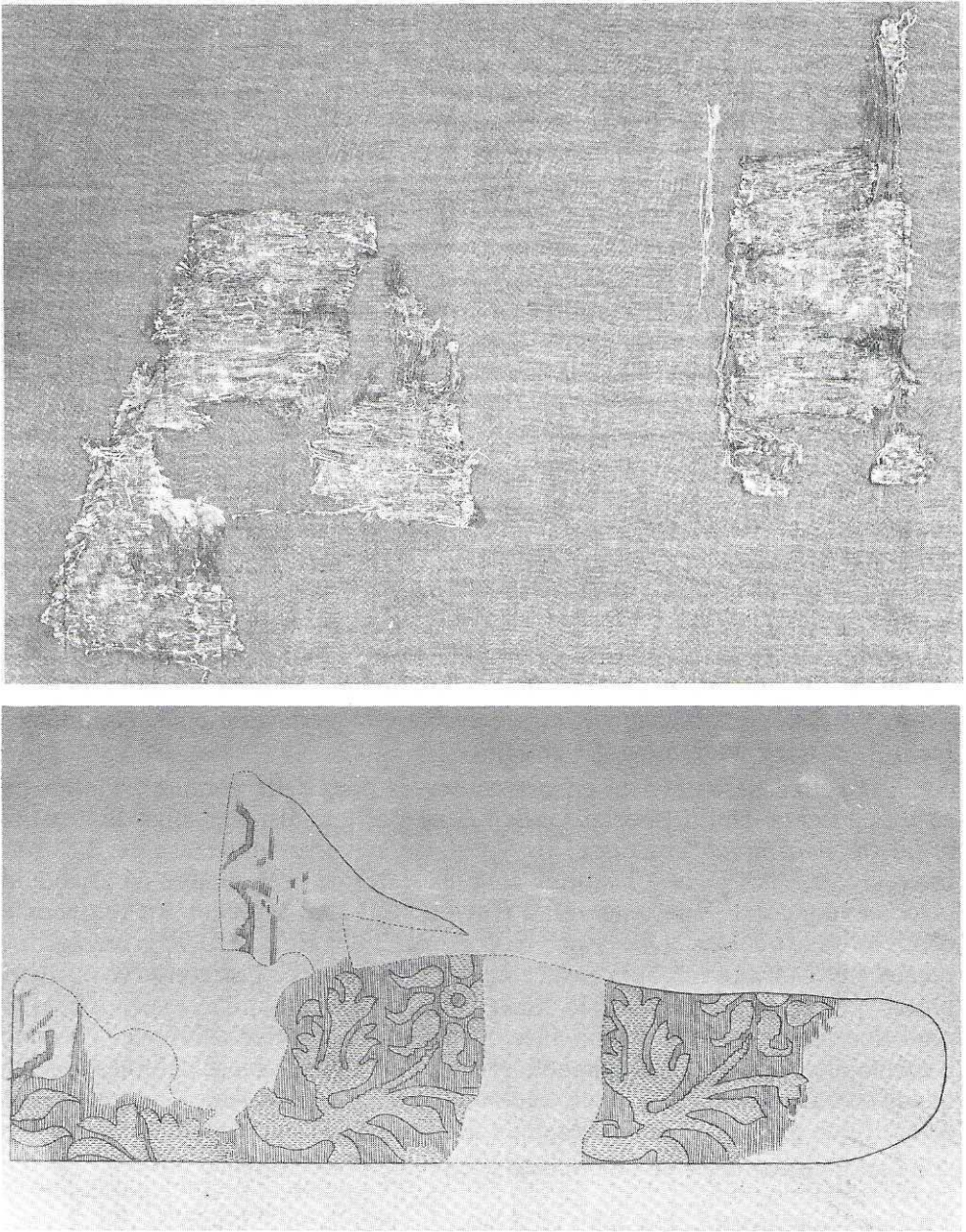


Fig. 5. — Fragments de la chaussure de Théoduin, prince-évêque de Liège († 1075) et reconstitution par Jules Helbig.

(Photo A. Collard et S. Gavage).

Deuxième lieu privilégié de notre enquête : l'actuelle cathédrale de Liège. S'y trouvent actuellement conservées une série importante de reliques, dans des châsses, les unes en bois, les autres en métal ⁷¹. Toutes ces reliques ont fait l'objet d'une exposition en la cathédrale du 19 au 23 décembre 1870 « à l'occasion des afflictions de l'Église et de N.S.P. le pape captif au Vatican » comme il est imprimé sur l'« Invitation aux fidèles de la Ville de Liège » publiée à cette

71. Voir THIMISTER, *op. cit.*, p. 560 sv.

occasion. Nous avons retrouvé une photographie montrant cet « autel des saintes reliques »⁷². Visible sur cette photo, le reliquaire de sainte Barbe. D'après Thimister⁷³ la relique « consistant en un os du bras gauche de la glorieuse martyre [...] a été donnée à Mgr de Montpellier, pendant son dernier séjour à Rome, par le cardinal J. A. Trevisanato, patriarche de Venise, dans le diocèse duquel est située l'église de Saint-Martin, en la petite île de Buriano, où repose le

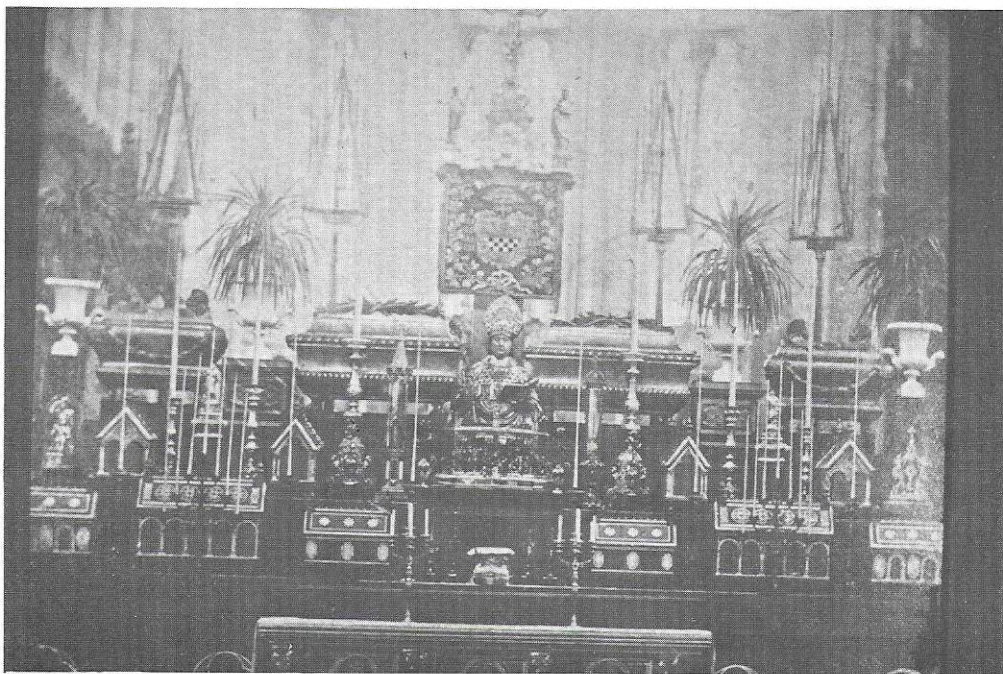


Fig. 6. — L'exposition en 1870 du trésor des reliques de la cathédrale de Liège.

(Photo A. Collard).

corps de la sainte » et Thimister ajoute : « Cette relique est renfermée provisoirement dans une châsse en forme de tourelle, en bois doré et en cristal ». Le prospectus de 1870 indique que le reliquaire est « encore inachevé ». Intéressants, ces rapports entre l'iconographie des saints et la forme qu'emprunte leurs reliquaires. Les exemples peuvent être multipliés à travers les siècles⁷⁴. Également visibles sur la photographie de 1870, sur le gradin supérieur, quatre coffres dorés aujourd'hui détruits ; seules les reliques ont survécu. Le deuxième à gauche est

72. L'exemplaire que nous connaissons de cette plaquette se trouve relié avec l'ouvrage de THIMISTER, *op. cit.*, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège. Nous en possédons une photocopie. Voir aussi THIMISTER, *op. cit.*, p. 454 et p. 562 sv. En 1860, dans sa série d'articles publiés dans le journal *Le Monde* sur « Les saintes reliques d'Aix-la-Chapelle » (repris en un fascicule in-12°, Liège, Imprimerie de J. G. Lardinois : de Theux n° 1158), l'abbé N. J. CORNET écrivait : « aujourd'hui que l'indépendance et la liberté du Souverain Pontificat sont attaquées dans le pouvoir temporel qui garantit l'une et l'autre, on ira [...] ».

73. THIMISTER, *op. cit.*, p. 565.

74. Voir par exemple le reliquaire de sainte Barbe du XV^e siècle de Notre-Dame de Maastricht, reproduit par REUSENS dans ses *Éléments d'archéologie chrétienne*, tome II, 2^e éd., Louvain, 1886, p. 378, et par BOCK (Fr.) et WILLEMSSEN (M.), dans leurs *Antiquités sacrées conservées dans les anciennes collégiales de S. Servais et de Notre-Dame à Maestricht*, Maastricht, 1873, p. 239-240.



Fig. 7. — Reliques de saint Lambert hors châsse à la cathédrale de Liège.

(Photo A. Collard et S. Gavage).

l'ancêtre de l'actuelle châsse de saint Lambert puisqu'il rassemblait, comme l'indique le prospectus, « une grande partie des ossements de saint Lambert, des cendres recueillies dans son tombeau, une partie de ses cheveux, son amictus ensanglanté etc. ». À l'heure actuelle, des bocaux en verre, hors châsse, conservent une partie de ces précieux restes. Certains renferment d'anciens documents écrits. Dans un premier bocal en verre, scellé en 1865 par Mgr de Montpellier, un parchemin ($\pm 4,3 \times 19$ cm) porte l'inscription d'une écriture vraisemblablement de la fin du XV^e début du XVI^e siècle : « Amictus plenus sanguine in quo / beatus Lambertus martyrij palmam subijt »⁷⁵ ; dans un autre bocal scellé de la même manière, un parchemin ($\pm 5,4 \times 19,5$ cm) avec, de la même écriture : « Hec est

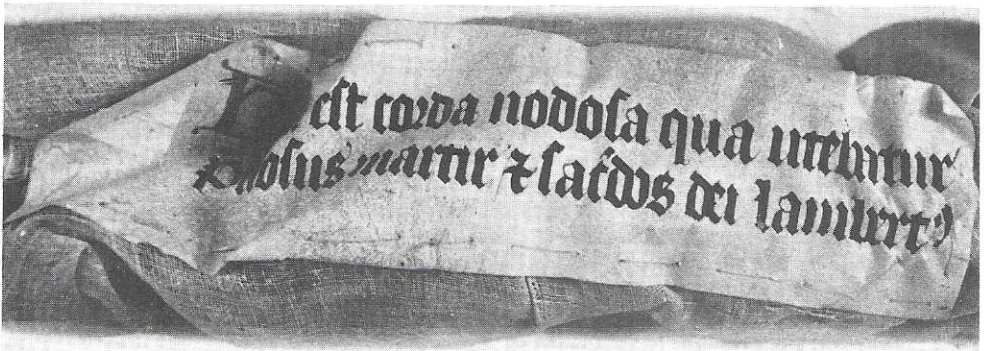


Fig. 8. — Liège, cathédrale Saint-Paul, authentique ($5,4 \times 19,5$ cm), fin XV^e - début XVI^e siècle. « Hec est corda nodosa qua utebatur / preciosus martir et sacerdos Dei Lambertus ».

(Photo Y. Lhoest).

corda nodosa qua utebatur / *preciosus martir et sacerdos Dei Lambertus* »⁷⁵. Dans un troisième bocal du même genre, la même main a inscrit sur un petit parchemin : « De capillis *beati Lamberti martyris* ». Ceci rapidement pour donner un aperçu du nombre de recherches scientifiques qu'il sera possible de mener dès l'ouverture prochaine du dossier des reliques de saint Lambert, qui commencera par l'inventaire du contenu de sa châsse. On pourrait s'attarder davantage sur les reliques de la cathédrale ; elles pourraient à elles seules faire l'objet d'un article sur base des recherches des chanoines Thimister et Gérard⁷⁶.

Enfin troisième et dernier lieu privilégié de notre enquête : l'abbaye de la Paix Notre-Dame. L'historien d'art sera surpris de voir ranger parmi les trésors de reliques du siècle dernier et du début de ce siècle, le trésor des Bénédictines de Liège. Il n'aura pas tout à fait tort car tous les reliquaires conservés ne datent pas de cette époque⁷⁷ mais dans les murs de l'église ont été aménagées des vitrines qui exhibent un nombre impressionnant de reliquaires. Ces reliquaires, longtemps exclus des expositions, comme nous l'écrivions tout à l'heure, datent pour la plupart du début du siècle. Disons tout de suite, afin d'éviter d'aiguïser toute

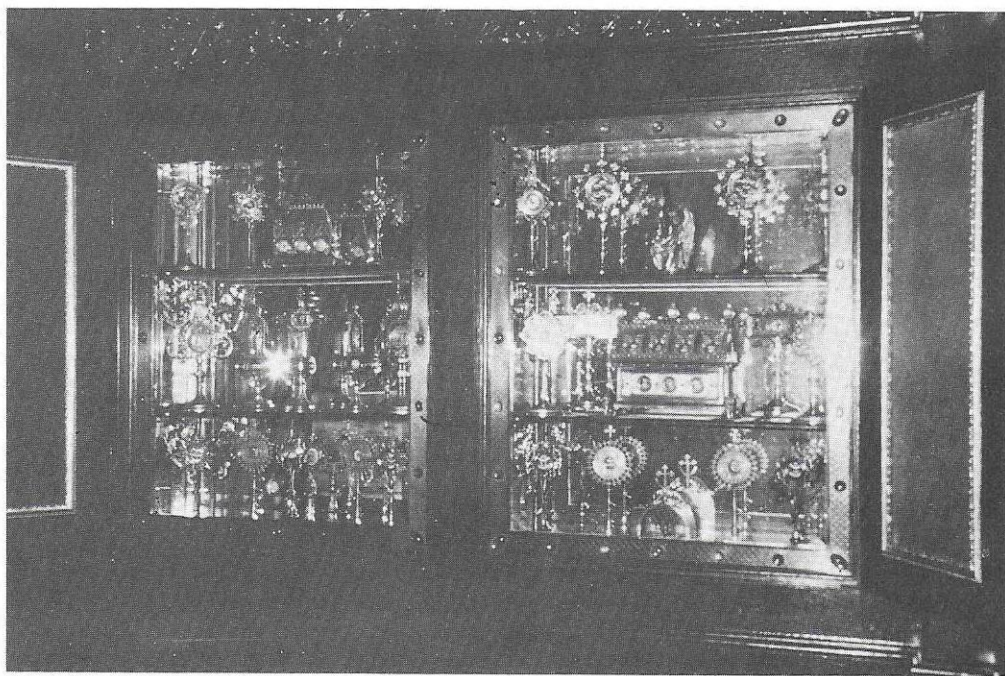


Fig. 9. — Liège, église abbatiale de la Paix Notre-Dame. Vue générale de deux vitrines à reliques.

75. Voir note 36.

76. Mr le chanoine Plumers, que nous remercions vivement, nous a fourni les notes manuscrites de feu Mr le chanoine Gérard qui avait contrôlé à la demande de Monseigneur l'Évêque les reliquaires de la cathédrale et s'était intéressé à leur histoire. Nous remercions aussi M. Ch. Zeevaert, sacristain et Mr. J. Vreven, suisse de la cathédrale qui nous ont grandement facilité l'étude sur place des reliquaires et aussi fait part de leurs souvenirs. Les boccas décrits ci-dessus renferment d'autres documents écrits anciens que nous aurons par ailleurs l'occasion de retranscrire.

77. Voir notamment la croix-reliquaire décrite par COLMAN (P.), *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la Révolution*, Liège, 1966, t. I, n° 173, p. 213 et le petit autel domestique à effigie mariale, serti de reliques, décrit par NICOLAS (Cl.), in *Catalogue de l'exposition La Vierge dans l'Art liégeois*, Liège, 1980, n° 39, p. 49.

cupidité, que plus que jamais l'habit ne fait pas le moine et que la majorité de ces reliquaires sont en laiton doré et ornés de pierres de fantaisie.

L'inventaire écrit et photographique ⁷⁸ auquel nous nous sommes livré nous a fait constater l'extrême originalité des formes empruntées par ces reliquaires ; partant du simple gobelet lié sur une assiette en verre que l'on peut exposer grâce à un support de même matière, le tout dûment scellé, on passe à des os, crâne ⁷⁹, mâchoire, fémur... dans des reliquaires de plus en plus représentatifs, pour aboutir à des coffrets en forme de petites châsses, des reliquaires en forme d'ampoules sur pied, surmontés d'une statuette du saint, d'autres en forme de pendules, de labarum, voire même en forme de perrons liégeois. On est principalement à Liège jusque dans les reliques ⁸⁰ ! Les orfèvres, comme les frères Dehin ⁸¹ par exemple, auteurs de plusieurs reliquaires, proposaient à leurs clients un choix de modèles de reliquaires néo-gothiques, Renaissance ou baroques, selon leur goût et... leur portefeuille. Le plus extraordinaire est le rassemblement dans un même lieu de tous ces reliquaires et... l'histoire de ces reliques, car ces reliques ont une histoire qu'une religieuse mit par écrit en 1910 ⁸². Nous avons pu en contrôler les phases essentielles. Après la révolution, en 1793, les reliques furent

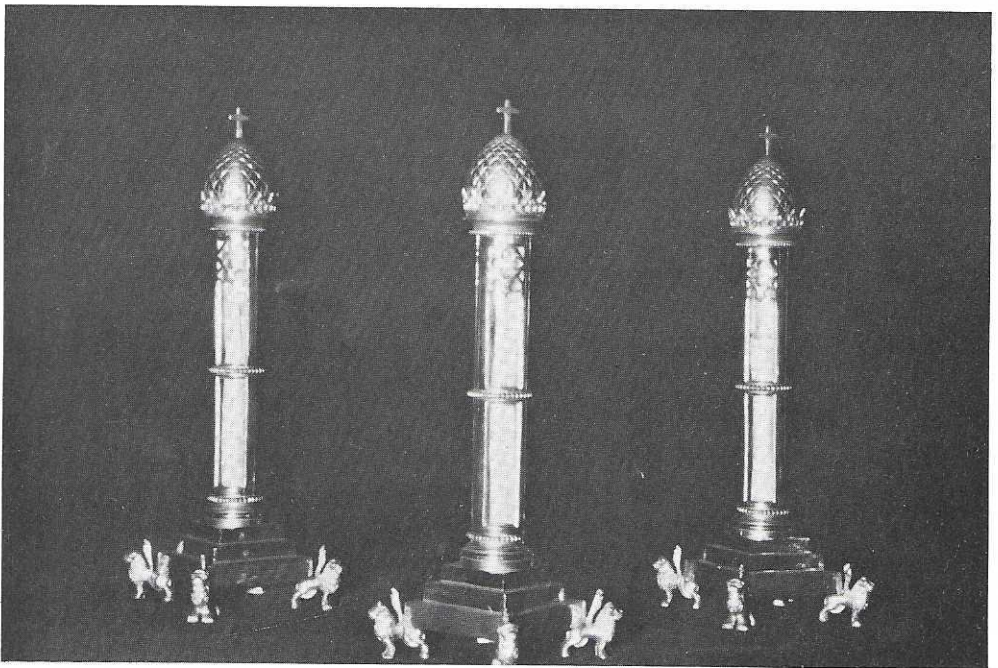


Fig. 10. — Liège, église abbatiale de la Paix Notre-Dame. Trois reliquaires en forme de perron.

78. C'est ici le moment d'exprimer nos remerciements les plus vifs à Monsieur Albert Collard, souvent mis à contribution pour nos recherches et toujours disponible.

79. Nous reparlerons plus loin de ce crâne de saint Félix, muni d'une authentique de Monseigneur Rutten de 1906.

80. Signalons aussi e.a. un manipule du nonce Albergati vénéré comme relique avec un authentique de Monseigneur Rutten de 1902.

81. Le fonds Dehin, conservé au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, contient des photographies des différentes pièces proposées avec leur prix.

82. Texte dactylographié accompagnant les reliques, dont nous possédons une copie.

déposées dans une cachette sous l'autel, dans des reliquaires en bois et dans des cartons. Ces reliques provenaient de l'ancienne communauté des Clarisses de Liège et des Chartreux. Ces reliques de la Chartreuse sont-elles parvenues au couvent par l'intermédiaire de Guillaume-Martin Hannet, en religion Bruno⁸³, procureur de la Chartreuse en 1788, que l'on trouve le 26 janvier 1810 « au couvent des Bénédictines-sur-Avrois »⁸⁴ ? Mademoiselle Gérard, nièce de l'ancien curé de St-Remacle à Liège, avait aussi donné au couvent un carton contenant un grand nombre de reliques non enchâssées provenant de la Chartreuse de Liège. Le crâne de saint Félix a été donné à la communauté par Monsieur l'abbé Bertho, curé de Herstal à la Révolution⁸⁵.

C'est une fois encore le chanoine Lupus qui fit retirer les reliques de dessous l'autel pour en dresser un minutieux catalogue que Sœur Bruno, archiviste, a pu nous fournir⁸⁶. Dans son histoire des reliques écrite en 1910, la sœur bénédictine en arrive à l'année 1888 quand les anciens devant d'autel furent remplacés par un autel en chêne. Les reliques furent alors déposées à la bibliothèque en attendant qu'on eût les ressources nécessaires pour se procurer de nouveaux reliquaires. Elle écrit : « En 1898, Monseigneur Rutten, alors vicaire général, étant venu pour présider la réélection de la révérende Mère Isidorine Doreye, on lui montra toutes les reliques que nous possédions. Monseigneur conseilla de faire l'impossible pour les mettre en honneur, car toutes étaient revêtues des marques de la plus grande authenticité. En 1899 et les années suivantes, grâce au zèle ardent pour la beauté de la maison de Dieu et à l'initiative de Dame Constance Gérardon, prieure du monastère, on fit percer et arranger les armoires qui se trouvent dans les murs des deux chapelles latérales de l'église. Alors le chanoine Wagemans, notre vénéré directeur, prit la chose à cœur et, sa grande générosité aidant, les armoires se remplirent peu à peu des magnifiques reliquaires qu'on y admire. La communauté rivalisa de zèle, et quand on voulait faire un cadeau aux religieuses, elles demandaient toujours que ce fût un reliquaire. De sorte qu'en 1906, année de la mort de Monsieur le chanoine Wagemans, le travail était à peu près terminé, toutes les saintes reliques insignes étaient enchâssées. En ce jour, 1910, le 16 juillet, il ne reste plus que des parcelles de reliques non enchâssées, elles sont déposées dans un carton à ce destiné⁸⁷. Il y a 618 reliques ». De cette histoire, nous retiendrons une fois encore le rôle initiateur de Lupus dans l'inventaire des reliques. Mais aussi le souci de Monseigneur Rutten, avant même son épiscopat ; lui qui devenu évêque délivrera à la communauté bénédictine une série impressionnante d'authentiques imprimées. L'hagiographie contemporaine trouvera aussi dans cette histoire le récit d'un miracle bien dans la tradition médiévale ; la religieuse rapporte en effet (en 1910) à propos du crâne de saint Félix : qu'« une des plus anciennes religieuses racontait que, lorsqu'on ouvrit la boîte qui contenait cette relique insigne, un doux parfum se répandit dans la place où elle se trouvait et se fit sentir longtemps ».

83. Voir STIENNON (J.), *Notice sur l'Abbaye de la Paix Notre-Dame*, in *Monasticon Belge*, Province de Liège, t. II, Liège, 1962, p. 526.

84. AÉL, Fonds Français, Préfecture 477⁸.

85. Voir COLLARD-SACRÉ (A.), *La libre seigneurie de Herstal*, Liège, 1927, p. 436.

86. Ce catalogue est très précieux car il nous documente sur les origines de ces reliques ; ainsi les reliques du sépulcre de saint Lambert et du crucifix des miracles de la cathédrale Saint-Lambert (cfr *supra*, note 15) proviennent de la Chartreuse, ce que nous ignorions en 1980. Nous aurons par ailleurs l'occasion de revenir sur ces reliques de la Chartreuse et des Clarisses de Liège.

87. Sur le monastère, voir aussi DEMARTEAU (J.), *Les Bénédictines de la Paix Notre-Dame à Liège, Centenaire de leur pensionnat*, Liège, 1897, aimablement communiqué par Mr L. Dewez.

CONCLUSION

Tirer une conclusion à cet article, c'est proposer les solutions d'ordre pratique.

Monseigneur van Zuylen, évêque de Liège, nous permet de procéder à un inventaire systématique du contenu des châsses et reliquaires du diocèse, indispensable pour la réalisation de ce *corpus* des reliques dont nous parlions plus haut. Sur les sources écrites et travaux concernant les reliques, un fichier est en cours de constitution ; ce travail de très longue haleine, pour lequel nous sommes heureux de bénéficier d'aide bénévole⁸⁸, nous permettra en fin de recherches de dresser des cartes précises du culte des saints, suivant les directives dictées par le professeur M. Zender, comme de tirer des conclusions de sociologie religieuse.

Chaque église conserve les reliques des saints qu'elle honore plus particulièrement. Dans les grands centres, ces objets sacrés sont à l'origine de célèbres trésors d'art, et c'est sur ces reliques que s'est érigé pour une large part notre art mosan. Mais à côté de ces prestigieux centres d'art, il existe une foule de sacristies qui recèlent des reliques. Très souvent l'équipe du Musée d'Art religieux et d'Art mosan est appelée dans les paroisses et, parmi les objets du patrimoine que le desservant montre, il en arrive à des reliques corporelles — certaines avec l'identification du saint, certaines accompagnées d'authentiques, voire même un simple morceau d'os cacheté —, de ces restes parfois très macabres dont il ne sait que faire. Nous avons plus d'une fois souligné le rôle initiateur de nos évêques dans le domaine des reliques. C'est grâce à Monseigneur Zaepffel que l'on rapatria les trésors émigrés pendant la période révolutionnaire⁸⁹. Monseigneur de Montpellier soutint les projets du chanoine Lupus ; dès juin 1856, il lançait l'idée d'un inventaire des châsses du diocèse⁹⁰. Monseigneur Rutten distribua une série importante de reliques de saints avec leurs authentiques imprimées si caractéristiques. Monseigneur van Zuylen est très sensible aux problèmes qui se posent dans notre époque de mutations. C'est lui qui nous a fait ouvrir l'armoire à reliques de l'Évêché et signalé l'important trésor des Bénédictines. Grâce à la compréhension des autorités religieuses et de Monsieur le doyen du Chapitre cathédral, le chanoine M. Devos, nous pourrions sauvegarder au sein du Musée d'Art religieux et d'Art mosan les reliques qui ont perdu tout usage liturgique ; la direction du Musée, très sensibilisée elle aussi à ce problème, nous encourage dans cette voie. Des paroisses nous ont déjà confié des pièces. De cette manière, nous espérons aussi pouvoir remédier à un problème préoccupant : éviter que les reliques de toutes sortes, partie intégrante de notre patrimoine et témoins privilégiés du culte des saints dans notre diocèse, s'éparpillent, se perdent, voire même soient détruites.

88. Remerciements au passage M^{lle} F. KLINKERS et Mr R. WATTIEZ.

89. THIMISTER, *op. cit.*, p. 430 sv. PURAYE (J.), *Le trésor de la cathédrale Saint-Lambert pendant et après la Révolution française*, in *BIAL*, t. LXIV, 1940, p. 55-117. COLMAN (P.), *L'orfèvrerie...*, *op. cit.*, t. I, p. 90 sv.

90. En 1856, le vicaire général Jacquemotte, les chanoines Lenders et Jabon, et le docteur Ansiaux avaient été chargés par Mgr de Montpellier d'effectuer une visite des châsses du diocèse. THIMISTER, *op. cit.*, p. 451.